



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

84 | 2001
Anthropologie et économie

Anthropologie et économie du développement ou la rencontre de Robinson et de Vendredi

Philippe Hugon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2553>

DOI : 10.4000/jda.2553

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 37-52

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Philippe Hugon, « Anthropologie et économie du développement ou la rencontre de Robinson et de Vendredi », *Journal des anthropologues* [En ligne], 84 | 2001, mis en ligne le 07 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2553> ; DOI : 10.4000/jda.2553

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Anthropologie et économie du développement ou la rencontre de Robinson et de Vendredi

Philippe Hugon

- 1 Que peut dire un économiste du développement sur les liens entre anthropologie et économie ?
- 2 1. Je fais partie de la tribu des économistes, groupe de personnes ayant leur propre langue, employant les mêmes outils, ayant leurs rites initiatiques et leurs institutions permettant d'être reconnus par le groupe. Le sommet de la reconnaissance étant le prix Nobel puis les publications dans les revues d'excellence en anglais. La modélisation et l'instrumentation font partie aujourd'hui des nouveaux protocoles scientifiques permettant d'intégrer la tribu.
- 3 Je rencontre une autre tribu, celle des anthropologues. Je suis là pour entretenir une relation, d'échange, de don et de contre-don sans méconnaître les oppositions entre les deux tribus quant à l'objet, aux méthodes et aux valeurs liés à leur discipline.
 - D'un côté, l'économie apparaîtra, aux yeux des anthropologues, comme formaliste, réductionniste, hypothético-déductive, ésotérique dans sa formalisation voire marquée par une aliénation vis-à-vis des valeurs marchandes ou occidentales.
 - De l'autre, l'anthropologie, apparaîtra aux yeux des économistes, marquée par l'empirisme du terrain, l'induction, le totalisme pluridisciplinaire, la différentialité ou le relativisme.
- 4 Ce débat a été illustré jadis notamment par la célèbre controverse de 1941 entre Knight et Herskovits dans *The Journal of Political Economy*. Il l'est aujourd'hui dans les travaux plus ou moins pamphlétaires qui s'appuient sur l'arrogance à coup de formalisation ou de formules ésotériques des économistes, pour rejeter l'économie dans le champ du religieux c'est-à-dire des instances de production et de reproduction des croyances collectives (Bourdieu, 2000 ; Lebaron, 2000).
- 5 2. Je fais également partie d'une société segmentaire au sens d'Evans-Pritchard (1937) où l'économie est segmentée en différentes écoles dont certaines dominantes sont

dénommées orthodoxes et d'autres se dénomment hétérodoxes ou hérétiques. Comme chacun sait, les oppositions avec les autres tribus apparaissent quand le groupe est pris comme un tout mais sont encore plus grandes à l'intérieur de chacun des groupes. Les économistes ne sont pas d'accord sur l'objet de leur discipline définie par sa méthode (science de la rationalité ou de l'adéquation des moyens aux fins), par son domaine (science des richesses matérielles ou de la mise en valeur du monde matériel, science des échanges marchands), comme niveau de la totalité sociale voire comme science ou fausse représentation du capitalisme. L'économie se divise entre une conception instrumentale d'une science bouclée sur elle-même, une conception éthique de science morale intégrant les valeurs et une conception politique liant richesse et pouvoir. Les termes de néoclassiques, nouveaux classiques, post, néo keynésiens, institutionnalistes et néo-institutionnalistes, structuralistes et néo structuralistes, conventionnalistes et régulationnistes, marxistes et néo marxistes sont autant de totems désignant ces segments.

- 6 3. Mon cas est encore plus particulier puisque je fais partie du groupe en voie de disparition, du moins en France, des économistes du développement qui se posent la question de la légitimité de leur discipline pour aborder les sociétés dites en développement et qui étudient la rencontre de Robinson archétype de l'homo œconomicus, héros exaltant les valeurs du travail permettant à la fois le progrès matériel et le progrès moral, et de Vendredi archétype de l'autre, homo traditionalus. Je limiterai mon propos à ce que l'on appelle l'ethnologie dans la tradition française c'est-à-dire la science comparative des hommes et non à l'anthropologie définie comme la science de l'Homme et à l'économie du développement renvoyant à l'étude des processus économiques et des transformations des sociétés du sud, non occidentales ou en transition vers le marché, caractérisées par des altérations mutuelles des structures capitalistes et non capitalistes, ayant des modes subordonnés d'insertion dans la division internationale du travail, faisant l'objet de projets de développement impulsés par les acteurs privés et publics nationaux et internationaux.
- 7 Je voudrais illustrer cette rencontre entre les analystes de Robinson et ceux de Vendredi en rappelant l'histoire de leur rencontre et en présentant les places de marché où ils peuvent échanger ou débattre aujourd'hui.

1. L'évolution des rencontres entre Robinson et Vendredi

- 8 Au risque d'être abusivement simplificateur, je différencierai trois temps dans la rencontre des disciplines anthropologiques ou ethnologiques et économiques.

1.1

- 9 L'économie politique s'est forgée comme science sociale et morale comme anthropologie générale avec une volonté de resituer l'économie dans la société mais également avec un biais de focalisation sur les sociétés occidentales à l'intérieur desquelles ont été forgés les concepts et catégories économiques. Si l'on prend le cas de Smith, un des pères fondateurs, la nature bienveillante de l'homme sympathique de *La théorie des sentiments moraux* (1759) est le complément de l'égoïsme calculateur et de la main invisible de *La*

richesse des Nations (1776). Un même projet anthropologique se retrouve chez les grands économistes tels S. Mill, K. Marx, A. Marshall, A. Walras, J. M. Keynes ou J. Schumpeter.

- 10 En revanche, les économistes ont, pour leur grande majorité, une anthropologie naïve vis-à-vis du nouveau ou de l'autre monde ou des peuples dits primitifs. Vendredi est pensé de manière fantasmagorique que ce soit l'Inca ou le Chinois de Quesnay, le chasseur pratiquant le troc d'A. Smith, l'Indien de James Mill, le sauvage de Say ou de Bohm Bawerk ou le communisme primitif de Marx et Engels. Si l'on prend les termes par lesquels les économistes désignent Vendredi, et donc les images, représentations implicites, sept archétypes apparaissent :
- celui exotique du bon sauvage dans un état de nature qu'il faut préserver ;
 - celui raciste ou évolutionniste du barbare inférieur vis-à-vis duquel il faut se protéger ou qu'il faut civiliser ;
 - celui paternaliste de l'enfant en retard qu'il faut éduquer ;
 - celui humaniste du frère équivalent avec lequel il faut coopérer ;
 - celui relativiste de l'étranger différent que l'on ne peut comprendre et dont la différence nous rend indifférent ;
 - celui conscientiste de l'esclave enchaîné qu'il faut libérer ;
 - celui solidaristes du pauvre qu'il faut assister ou aider à se développer.
- 11 Ces représentations ou iconologies renvoient évidemment à une anthropologie naïve des économistes ou à une fausse conscience (Cabel) consistant à dédialectiser, à réifier l'autre et à l'affecter d'attributs immuables. Elles sont liées également à l'évolution de l'anthropologie et des sciences humaines. Le bon sauvage ou le frère dominant chez les physiocrates dans la philosophie des lumières qui a pour référent les Amérindiens. L'évolution entre la sauvagerie, la barbarie et la civilisation domine notamment chez les classiques ou les historistes et chez Marx sous l'influence de l'évolutionnisme de Morgan (1877). Les oppositions entre solidarité organique et solidarité mécanique de Durkheim ou entre communauté (*gemeinschaft*) et société (*gesellschaft*) de Tönnies qui ont pour référent principal l'histoire européenne grecque, latine ou germanique, sont généralement repris par les économistes. De même que le passage des liens familiaux du sang aux liens nationaux du sol et aux liens individuels de contrat de Maine. L'opposition entre la mentalité primitive et la mentalité rationnelle que l'on trouve dans les premiers travaux de Lévy-Bruhl (1922) aura une grande influence sur les économistes. On peut de même voir des parentés entre la volonté d'une approche évolutionniste et holiste des institutionnalistes tels Veblen et le projet holiste de Durkheim en sociologie ou de Mauss (1923) en anthropologie.
- 12 Les économistes se trouvent toutefois dans la situation des découvreurs du nouveau monde dont les représentations sont à la fois ethnocentristes et hétérocentristes. Quand on découvre que la terre n'est pas au centre du système solaire, qu'il n'y a pas de centre, d'est ni d'ouest, que l'on peut écrire de haut en bas, de bas en haut, de gauche à droite ou de droite à gauche, l'on veut donner sens à ces différences, soit en termes d'évolution et de progrès, soit en termes taxinomiques de typologies et de mise en ordre, soit en terme de système signifiant, soit en terme de dialectique entre les particularismes et l'universalisme.

1.2

- 13 Le second temps est celui de la distanciation et de l'altérité de Vendredi et de Robison et de la séparation radicale des disciplines.
- 14 D'un côté l'économie pure avec la révolution marginaliste, la construction de l'équilibre général, une axiomatique et une méthode hypothétique à vocation universelle évacue l'histoire, les institutions et se veut science, autonome, bouclée sur elle-même, formalisée à l'instar des sciences dures. La théorie économique se veut grammaire générale de l'action humaine.
- 15 De l'autre, l'anthropologie sociale ou culturelle évacue également l'histoire en voulant s'éloigner de l'évolutionnisme et du diffusionnisme. Elle prend pour terrain d'observation approfondie les civilisations lointaines davantage que les sociétés antiques. Elle veut se construire comme science sur la base du particularisme historique et des aires culturelles, du fonctionnalisme propres à chaque société (Malinowski, Radcliffe Brown, Evans-Pritchard), des personnalités forgées dans des conditions sociales données (cf. les travaux de Linton différenciant les Tanala et les Betsileo de Madagascar selon le type de culture du riz) ou du structuralisme.
- 16 L'économie est rejetée comme spécifique aux seules sociétés occidentales, capitalistes ou européennes et donc relativisée dans son ambition universelle. L'homo oeconomicus est critiqué chez Sapir (1971) au nom de la pluralité des motivations, chez Herskovits (1952) du fait de l'acculturation ou chez Boas (1962) du fait des standards culturels intériorisés en cours d'apprentissage. La structure linguistique est de nature irrationnelle et inconsciente chez Sapir. Les sociétés primitives sont d'abondance et non de rareté chez Sahlins (1972). Malinowski nous apprend que dans l'économie des Trobriandais, on ne travaille pas sous contrainte de nécessité de gain mais selon la fantaisie. Les résultats sont liés à la sorcellerie. La nature n'est ni ludique comme chez les philosophes des lumières ni rare comme chez les classiques ou chez Marx. Le don et contre-don ou la *kula* créent le lien social.
- 17 La distance entre anthropologie et économie est la plus forte dans l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss (1958). Le structuralisme se veut science humaine hors de la praxis et de l'histoire permettant de connaître de l'intérieur les sociétés, de révéler leur syntaxe et les relations signifiantes qui font sens. Alors que l'économie est une science sociale, apte à guider l'action, qui suppose des sujets conscients rationnels. Selon Lévi-Strauss les rapports de parenté ont une valeur opératoire comparable aux rapports économiques ou à l'échange marchand pour les sociétés marchandes. On peut opposer les sociétés froides hors de l'histoire et les sociétés chaudes ou entropiques.
- 18 Lévi-Strauss a conscience, en revanche, que le temps de l'anthropologie est limitée. « L'ethnologie consciente ne date que d'un siècle et n'a devant elle qu'un siècle à vivre. On peut prévoir qu'au XXI^e siècle, il n'y aura plus guère qu'une seule humanité. Pendant deux siècles et deux siècles seulement une humanité passera à côté d'une autre humanité » (1961). La tristesse des tropiques renvoie à l'angoisse, à la lucidité ou au désespoir de l'ethnologue face aux mondes en disparition dans lesquels sa discipline s'engloutira. L'économiste a l'avenir devant lui mais dans un monde privé de sens.

1.3

- 19 Un troisième temps est celui d'une assimilation de Robison et de Vendredi ou d'une intégration dans une anthropologie économique à vocation totalisante qui engloberait les deux disciplines dans une anthropologie générale. En reprenant la distinction de Godelier (1974), même si elle est discutable, trois approches vont s'opposer :
- celle formaliste qui considère universaliste la méthode du calcul économique, maximisation, adéquation des moyens aux fins. Les travaux de Firth ou de l'école de Chicago rejoignent le projet Beckerien d'appliquer la rationalité économique à tous les champs, la famille, l'éducation, le capital humain. Dans les modèles d'interaction sociale, l'autre rentre dans la fonction de préférence ;
 - celle substantiviste de Polanyi (1957) étudiant l'économie, plus ou moins enchâssée, comme un procès institutionnalisé d'interaction entre l'homme et son environnement qui se traduit par la fourniture des moyens matériels permettant la satisfaction de ses besoins. Les trois formes sociales d'intégration, la réciprocité, la redistribution et l'échange correspondent à trois principes, la symétrie, la centricité et l'équivalence. Le marché capitaliste dominé par le profit s'oppose au marché local enchâssé dans le social. Le marché est un ordre construit et non spontané. L'économie n'acquiert de validité que lorsque les systèmes économiques sont suffisamment autonomes ;
 - celle marxiste ou structuralo-marxiste en terme de détermination des rapports matériels de production et d'articulation des modes de production que l'on trouve chez Wittfogel sur les sociétés hydrauliques et le despotisme oriental, chez Meillassoux (1975), Rey (1973), Godelier (1974). Le projet est transdisciplinaire ; il refuse l'altérité isolant les sociétés autochtones et resitue les structures sociales notamment de parenté dans la violence de l'histoire. Ces travaux relient production matérielle et reproduction sociale ; ils montrent notamment comment les salariés insérés dans des rapports capitalistes sont également des cadets insérés dans des systèmes domestiques ou lignagers caractérisés par des prestations, par exemple sous forme de dot, versées à ceux qui contrôlent la circulation des femmes ou contrôlent les biens de prestige.
- 20 En France, l'anthropologie économique conduira à des travaux appliqués très originaux que ce soit à l'ORSTOM sous l'impulsion d'André Nicolai (1984) ou dans les cercles d'économistes du développement. Ainsi le groupe AMIRA cherchera-t-il à reconsidérer les catégories de la comptabilité nationale, notamment le ménage, au regard des travaux d'anthropologie.
- 21 Ces travaux aujourd'hui sont moins à la mode et ceux qui les citent font parfois figure d'ancêtres. L'anthropologie économique resurgit sous d'autres formes visant également à une transdisciplinarité. On la trouve dans une vision individualiste et universaliste d'inspiration Kantienne réinterprétant les travaux de Rawls, de Sen ou de Lévinas et travaillant sur l'interaction sociale et sur l'altruisme (Mahieu, 1997). On la retrouve, à l'opposé, dans une vision structurale de Bourdieu et de son école. Il y a projet de « construire une définition réaliste de la raison économique comme rencontre entre des dispositions socialement constituées (dans la relation à un champ) et les structures elles-mêmes socialement constituées de ce champ. Les entreprises définies par le volume et la structure du capital spécifique qu'elles possèdent déterminent la structure du champ qui les détermine. Les consommateurs subissent le champ (Bourdieu, 2000 : 235) ». La structure oligopolistique du champ économique mondial c'est-à-dire la structure du

rapport de force ou des relations de pouvoir entre les acteurs disposant du capital financier, social, symbolique mais aussi technologique oblige à dépasser une opposition entre l'ordre de l'économie qui serait régi par la logique efficiente du marché et l'ordre du social habité par les passions, les jeux de pouvoir. Les rapports de pouvoir sont au cœur des jeux économiques.

2. Les places de marché ou lieux d'échange actuels

- 22 Cette histoire des rencontres de Robison et de Vendredi étant rapidement racontée, quelles sont aujourd'hui les places de marché où se rencontrent anthropologie et économie ? Je développerai trois points permettant de favoriser, je pense, l'échange ou d'animer les débats.

2.1

- 23 L'économie comme discipline a profondément évolué ; elle s'est différenciée en sous-disciplines. Elle s'est traduite par des avancées théoriques au niveau de la méthode si ce n'est des questionnements. Encore faut-il différencier ce qui est progrès analytique, nouvelle formulation d'analyses anciennes, effet de mode ou d'amnésie de la part d'économistes voulant rompre avec les ancêtres et tuer le père.
- 24 L'économie fait l'objet de débats violents même si certaines écoles dominent. Un économiste est toujours surpris quand il voit de l'extérieur décrite sa discipline. L'exemple le plus récent étant la réductionnisme de Bourdieu dans *Les structures sociales de l'économie* ou de Lebaron dans *La croyance économique*. Il ne s'agit pas de défendre ma tribu, ou mon segment de tribu, mais de mettre en garde contre une représentation réductionniste et fantasmagorique de l'économie.
- 25 Je m'appuie d'ailleurs à nouveau sur ce que disait il y cinquante ans Lévi-Strauss dans *L'anthropologie structurale* (1958, chap. XVII) à propos des liens entre anthropologie et économie. Les disciplines se sont éloignées à cause des doctrines économiques « embuées de morgue et d'esotérisme ». Mais de nouvelles formulations des problèmes économiques notamment celles de Von Neumann et Morgenstern analysent les « individus ou groupes conscients qui se manifestent dans des rapports empiriques de coopération ou de compétition ».
- 26 L'économie est aujourd'hui principalement une science de l'information, de la décision, des modes de coordination marchands et non marchands. Les travaux de l'anthropologie économique ont été renouvelés par les sciences cognitives analysant les décisions en incertitude radicale. Les progrès analytiques de la micro-économie en termes de théories des réseaux, de décision en information imparfaite et asymétrique, de contrats, d'arrangements institutionnels ont une portée opératoire qui concerne toutes les sociétés. La théorie des jeux, des comportements stratégiques des agents, les coordinations non marchandes. L'agent représentatif cède la place à des agents hétérogènes. La rationalité limitée ou procédurale permet de comprendre les décisions en information imparfaite ou en incertitude. Le néo-institutionnalisme permet d'endogénéiser les institutions. L'économie des conventions analyse la pluralité des espaces de justification et les liens entre choix et modes de coordination.

- 27 L'économiste qui se veut analyste et non pas chroniqueur doit utiliser des concepts généralisables au-delà de la diversité du concret. Il doit élaborer des propositions vérifiables ou réfutables (test d'efficience). La modélisation ou faits stylisés n'est pas un réductionnisme ; elle ne travestit pas des relations simples en équations complexes mais cherche à donner des réponses simples à des questions complexes. Il importe, en revanche, de bien préciser les hypothèses que supposent les bouclages et les équilibrages des modèles telles l'hypothèse de survie dans le modèle Arrow/Debreu ou celle de la maximisation des agents dans les modèles d'équilibre général.
- 28 Un découpage méthodologique est nécessaire pour reconstituer et comprendre l'image complexe du puzzle social.
- L'économiste doit rester modeste. L'économie n'a pas la prétention d'épuiser la totalité sociale sauf dans un impérialisme beckerien ou marxien. Elle est un questionnement particulier ou une méthode donnant un éclairage particulier à cette totalité.
 - L'économiste doit se méfier des glissements et emprunts conceptuels et des concepts sociologisant sortis de leur cadre tels le capital humain, le capital social, la société civile, la communauté ou l'ethnie.
 - Les questionnements et niveaux d'analyse auxquels se situent les travaux théoriques économiques et les travaux de terrain anthropologiques diffèrent. On ne peut comparer une place de marché concret et le marché walrasien d'interdépendance des réseaux d'échange libres entre centres de décision décentralisés, ni une communauté domestique avec un mode de production capitaliste. Les échelles et les niveaux d'abstraction ne permettent pas d'assimiler les catégories abstraites et les formes concrètes.

2.2

- 29 L'universel en revanche n'est pas l'uniformité par réductionnisme faisant entrer la réalité économique dans un même moule. Il faut intégrer la très grande hétérogénéité des contextes et requestionner les catégories économiques au regard de ces contextes. La rationalité est universelle quant à la raison des acteurs mais contextuelle quant à leur pratique. Il importe de ne pas oublier certaines pièces du puzzle au nom d'un occidental-centrisme et d'un refus de l'altérité.
- 30 En premier lieu, l'anthropologie permet de relativiser les catégories économiques tout en leur redonnant sens. Les travaux d'ethnologie économique sont essentiels pour comprendre et comparer les sociétés humaines. Toute société fonctionne, selon des degrés divers, sur des relations d'échange dont la logique est l'équivalence, de contrainte dont la logique est le pouvoir et des relations de don et de contre-don dont la logique est la réciprocité. Le don et le contre-don, le travail comme activité sociale, interdisent une vision utilitariste.
- 31 Ces travaux d'anthropologie montrant en quoi les catégories économiques sont enchâssées dans le social ou en quoi le lien social peut favoriser l'efficience, se retrouvent dans une approche institutionnaliste reposant sur l'individualisme méthodologique. On peut citer notamment la théorie des réseaux de White et Granovetter selon laquelle l'accès à l'information au sein de réseaux peut être gratuite et la force des liens faibles liée à la plus grande diversité des informations dans des groupes plus lâches. On la retrouve dans les travaux sur les entrepreneurs mettant en avant la force des liens sociaux et les types d'arbitrage possible entre diverses conventions. Les travaux sur la qualité mettent en avant le label mais également la crédibilité où se mêlent croyance, réputation. Les

travaux sur le crédit mettent en avant la confiance, la proximité sociale, temporelle ou spatiale. Les économistes intègrent le capital social, c'est-à-dire la qualité et la quantité des relations possédées par un individu. Les travaux sur le don et le contre-don sont transposés pour montrer l'intérêt d'une relation non mercantile dans des domaines où le sujet ne peut être réduit à un objet (ex. du don du sang).

- 32 Ces travaux d'anthropologie renvoient également à des analyses économiques holistes en termes de totalité sociale, de fait social total. Les catégories économiques et les institutions auxquelles elles renvoient ne peuvent être réduites à des ordres contractuels et à des relations interindividuelles. La nation n'est pas une addition d'individus de même que la monnaie n'est pas un simple instrument d'échange. Elle est un opérateur de la totalité qui renvoie aux dettes économiques et sociales au sein d'une société donnée. Pour Orléan, Cartelier et Aglietta (1999), la monnaie est l'expression d'une totalité sociale et d'une souveraineté. La monnaie n'est pas un instrument rationnel fondant les échanges marchands. Elle est un lien social et une représentation où se mêlent confiance, légitimité et pouvoir.
- 33 En second lieu, cette relativisation des catégories économiques est d'autant plus nécessaire que les sociétés ne sont pas dominées par le marché, par la contrainte de la concurrence et de l'accumulation. L'économiste de terrain ne rencontre que des catégories ambivalentes et des pratiques d'agents à la fois insérés dans le marché et pris dans des réseaux multiples de relations sociales. Le prêteur de bétail kabyle de Bourdieu est l'obligé de l'emprunteur car celui-ci nourrit la bête. Le petit producteur d'économie populaire d'Antananarivo est à la fois inséré sur un marché, pris dans une concurrence et pris dans un réseau de relations familiales et sociales. La plupart des relations de crédit africaines sont de proximité et sont assises sur la confiance. Les relations sociales organisées sous formes de réseaux peuvent ainsi expliquer l'efficacité des transactions. Dans les sociétés africaines, sur lesquelles je travaille, les contraintes de consommation conduisent à des revenus nécessaires grâce à la pluri-activité, davantage que les choix se font sous contraintes de revenus. Comme le montrait Jean-Marc Gastellu (1980), les unités qui consomment ne sont pas les mêmes que celles qui accumulent ou qui touchent des revenus. Les structures lignagères conduisent à des comportements spécifiques. En l'absence d'assurance vieillesse ou de sécurité sociale des mécanismes de redistribution existent permettant de prendre en compte les non productifs. Les acteurs ont des pratiques en situation de risque et d'incertitude les conduisant soit à minimiser les risques, soit à avoir des choix acceptables d'accommodement. Le poids de la quotidienneté et la nécessité de sécurité de long terme conduit à privilégier le très court terme et le très long terme aux dépens des détours productifs du moyen terme de l'épargne et de l'investissement. Dans de nombreuses sociétés africaines, l'argent n'est pas un équivalent général. La terre n'est pas aliénable. Les biens de prestige ou spéciaux ne sont pas échangeables contre les biens de subsistance. Resituées dans la violence de l'histoire (guerres, épidémies, migrations...) les sociétés sont caractérisées par des reconfigurations très rapides interdisant une représentation synchronique et autonome. Elles sont à la fois prises dans des référents mondialisés et dans des référents multiples localisés.

2.3

- 34 Il se pose toutefois une troisième question qui était déjà posée par Lévi-Strauss de la mondialisation, c'est-à-dire de l'uniformisation et l'instantanéité des informations, de la généralisation technologique et de l'accumulation, du marché et des valeurs marchandes, de la destruction créatrice de l'innovation capitaliste mais aussi celle de l'intériorisation de droits universels qui s'accompagne peut-être d'une individualisation plus grande des comportements et d'une émancipation relative des agents vis-à-vis des référents sociaux et culturels. La mondialisation joue dans le champ de l'économie et du politique. Elles n'est pas un *fatum* ou un *deus ex machina*. Elle est portée par des stratégies d'acteurs dominants, publics et privés, agissant dans un univers d'asymétrie de pouvoirs et de concurrence imparfaite.
- 35 Cette dynamique en cours peut être perçue selon son point de vue comme une aliénation marchande, la traduction de la domination capitaliste, la disparition d'espèces différenciées ou comme l'ébauche d'un universalisme et d'une citoyenneté mondiale. Aujourd'hui dominent les marchés financiers et leur exubérance irrationnelle ; à l'échelle mondiale la république ou la dictature des actionnaires l'emporte sur celle des citoyens. La nouvelle économie à partir des technologies de l'information et de la communication modifie les représentations, les langages. L'économie serait-elle devenue un fait social total « manière d'agir, de penser et de sentir extérieure aux individus et qui sont doués de pouvoir de coercition » ? La réponse à cette question renverrait à un débat hors de propos sur le sens ou les sens de l'histoire.
- 36 L'universalisme des catégories économiques renvoie à la globalisation des marchés, au développement des marchés financiers, à l'instantanéité et à l'uniformisation des informations. Les hommes ont également une aspiration croissante à des biens universels en termes de liberté, d'accès à des ressources et de gestion du patrimoine collectif.
- 37 Le particularisme renvoie à la pluralité des référents culturels et identitaires, à la spécificité des relations sociales, aux résistances ou aux formes d'exclusion, aux cristallisations identitaires et au fait que les pratiques sont signifiantes.
- 38 Il n'existe aujourd'hui dans un monde à la fois un et pluriel que des situations ambiguës (Balandier, 1957), que des pratiques contradictoires et des référents pluriels. Les relations sociales ne peuvent être analysées que dans une relation dialectique d'extériorité et d'intériorité. Le monde se traduit par des asymétries spatiales et des dynamiques inégalitaires croissantes qui interdisent de penser l'uniformisation. Une anthropologie et une économie incorporant l'histoire doivent étudier les conflits, les luttes, les contre-pouvoirs et comment dans un contexte donné il y a pluralité des référents et domination de certains.
- 39 En conclusion après ce long voyage, l'on se retrouve aujourd'hui dans la même interrogation anthropologique que celle des fondateurs de l'économie politique. Comme le rappelle l'économiste libéral Maurice Allais « une économie de marché ne peut fonctionner correctement que dans un cadre institutionnel, politique et éthique qui en assume la stabilité et la régulation ».
- 40 L'économie est une science de la gestion des biens privés et publics, des patrimoines communs prenant en compte les équités inter-générationnelles. L'économie est également une science sociale qui analyse les sujets hétérogènes porteurs de projets

différents souvent conflictuels à propos de la mise en valeur des objets. Elle est enfin une science morale qui s'intéresse au sens que les agents donnent à leur pratiques et aux processus qu'ils maîtrisent ou qu'ils subissent, dont ils sont acteurs, spectateurs ou exclus.

BIBLIOGRAPHIE

- AGLIETTA M., ORLEAN A., 1999. *La monnaie souveraine*. Paris, La Découverte.
- BALANDIER G., 1957. *Afrique ambiguë*. Paris, Plon.
- BATAILLE G., 1980. *La part maudite*. Paris, Ed. de Minuit.
- BOAS F., 1962. *Anthropology and Modern Life*. New York, Norton.
- BOURDIEU P., 2000. *Les structures sociales de l'économie*. Paris, Seuil.
- DUMONT L., 1977. *Homo æqualis, genèse et épanouissement de la pensée économique*. Paris, Gallimard.
- GASTELLU J.-M., 1980. *Mais où sont donc ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique ?* Paris, Cahiers ORSTOM, série sciences humaines, XVII (1-2) : 3-11.
- GODELIER M. (éd.), 1974. *L'anthropologie économique un domaine contesté*. Paris, Mouton.
- GRANOVETTER M., 1985. « Economic Action and Social Structure. A Theory of Embeddedness », *American Journal of Sociology*, 91 : 481-510.
- HERSKOVITS M. J., 1941. « Anthropology and Economics, a Rejoinder », *Journal of Political Economy*, 49 (April): 269-278.
- HERSKOVITS M. J., 1952. *Economic Anthropology*. New York, Knopf.
- HUGON Ph., 1999. *L'économie de l'Afrique*. Paris, Repères-La découverte (2^e éd.).
- KNIGHT F. H., 1941. « Anthropology and Economics », *Journal of Political Economy*, 49 : 247-268.
- LEBARON F., 2000. *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*. Paris, Le Seuil (liber).
- LEVI-STRAUSS C., 1958. *Anthropologie structurale*. Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS C., 1961. Entretien avec G. Charbonnier.
- LEVY-BRUHL, 1922. *La mentalité primitive*. Paris, PUF/CEPL.
- MAHIEU F.-R., 1997. *Anthropologie économique. Une théorie économique de la personne*. Versailles/Saint Quentin, Ron.
- MAUSS M., 1950. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques » in *Sociologie et Anthropologie*. Paris, PUF.
- MEILLASSOUX C., 1975. *Femmes, greniers, capitaux*. Paris, Maspero.
- MORGAN L.-H., 1877. *La société archaïque*. Paris, Anthropos (éd. 1971).
- NICOLAI A., 1984. « Et le poussent jusqu'au bout », *Connexions*.

POLANYI K., ARENSBERG C.M. & PEARSON H.W., 1957. *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*. Paris, Larousse.

POUILLON F., 1976. *L'anthropologie économique. Courants et problèmes*. Paris, Maspero.

REY P.-Ph., 1973. *Les alliances de classes*. Paris, Maspero.

SAHLINS M., 1972. *Stone Age Economics*. New York, Aldine pub.

SAPIR E., 1971. *Anthropologie*. Paris, Seuil.

SMITH A., 1759. *La théorie des sentiments moraux*. Paris, Guillaumin (1860).

SMITH A., 1776. *An Inquiry into the Nature and Cause of the Wealth of Nations*. Oxford, Clarendon press.

INDEX

Mots-clés : anthropologie, économie, relativisme, transdisciplinarité, universalisme

Keywords : anthropology, economics, relativism, transdisciplinarity, universalism

AUTEUR

PHILIPPE HUGON

Paris X Nanterre – CERED/FORUM